

Petite histoire d'un sigle

Denis Gagnon

En mai 1974, fraîchement gradué de l'Université d'Ottawa, où j'avais terminé des études en beaux-arts, j'eus la chance de trouver un emploi aux Archives nationales du Canada. Léo La Clare y occupait alors le poste de chef du Service des archives sonores et cherchait à combler un poste d'Agent d'histoire orale pour un terme de trois mois. Étant bilingue et ayant une certaine expérience de l'audio-visuel, Léo me jugea suffisamment qualifié pour ce poste. Personne ne se doutait alors que c'était pour moi le début d'une carrière qui allait durer 30 ans aux Archives nationales du Canada.

Mais revenons en 1974. Ma tâche principale était alors de récolter des données sur les projets d'histoire orale au Canada, en vue d'en créer un répertoire. Comme il n'existait pas encore d'organisme national pour promouvoir l'histoire orale, divers intervenants coordonnèrent leurs efforts pour créer en octobre 1974 la Société canadienne d'histoire orale. Je repense encore avec amusement à la partie de tir au poignet que se livraient alors les protagonistes pour faire adopter le terme qu'ils jugeaient approprié pour désigner la raison d'être de la nouvelle organisation. Sur la côte ouest, nous avions les partisans de la « Aural/Oral History », traduite par « Histoire orale et sonore ». Dans l'est du pays, le concept de tradition orale suggérait que seulement le terme « oral/orale » soit utilisé pour désigner la nouvelle organisation. C'est cette approche qui fut finalement adoptée pour éviter la confusion et simplifier le nom de l'organisation. Ainsi naquit la Société canadienne d'histoire orale / Canadian Oral History Association.

Et le sigle dans tout ça? Comme toute nouvelle organisation, la SCHO avait besoin d'un sigle. C'était là un défi susceptible de me plaire. Il allait de soi que je ne pouvais laisser passer cette occasion de renouer avec mes intérêts académiques. Je proposai donc à Léo de concevoir le sigle de la SCHO. Il accepta. Les notions apprises dans mon cours de Design me furent alors d'une grande utilité. Le signe devait être simple en plus d'être facile à reproduire et à décoder dans les deux langues officielles.



Première étape : les griffonnages (doodles). C'est en effet en griffonnant différents concepts et idées qu'on finit par obtenir un concept qui nous inspire et qui mérite d'être développé. Je me souviens d'avoir rempli plusieurs pages de ces griffonnages pour éventuellement retenir l'idée d'un sigle fait à partir de lettres (de préférence à un pictogramme).

Les lettres utilisées pour le sigle s'imposaient d'elles-mêmes : le H, le O et le C (pour Histoire Orale Canadienne / Canadien Oral History). Le sigle était conçu de telle sorte qu'il pouvait être lu de l'extérieur vers l'intérieur, pour la version anglaise et de l'intérieur vers l'extérieur pour la version française. Les lettres concentriques étaient complétées de trois minces lignes courbes dans l'ouverture de la lettre C pour suggérer l'idée d'ondes sonores. De plus, l'ensemble des lettres concentriques suggérait, avec un peu d'imagination, un microphone, mécanisme de captation du son pour les enregistrements d'histoire orale.

Une fois le concept approuvé, je passai à l'étape suivante, soit le dessin final. Nous étions encore à l'époque du travail au rapidographe et à l'encre de chine. Le compas et le Letraset avaient encore leur place sur la table de travail du graphiste. Une fois terminé le dessin final, ce dernier pouvait être photographié et reproduit à des tailles différentes pour servir aux multiples usages auxquels il était destiné. Au fil du temps, le sigle officiel de la SCHO fut utilisé sur la papeterie officielle de l'organisation bien sûr, mais aussi sur les divers dépliants et publications, dont le *Bulletin* et le *Journal*. Mon travail de graphiste de circonstances se poursuivit ainsi, de façon sporadique, pendant quelques années. Éventuellement, mes nouvelles tâches de conservateurs des documents sonores devenant de plus en plus accaparantes, je dus mettre un terme à ma participation aux publications de la SCHO.

J'ai gardé de cette époque pionnière de très bons souvenirs. Ultiment, je dois sans doute à l'histoire orale ma carrière aux Archives nationales du Canada. Les années ont passé. La retraite est arrivée, mais le souvenir des amis et collègues de l'époque lui, est encore bien vivant.

A Short History of an Acronym

Denis Gagnon

In May of 1974, as a newly minted graduate of fine arts from the University of Ottawa, I got a job at the National Archives of Canada. Leo La Clare was, at that time, the head of the Service of Sound Archives and was looking for someone to fill an oral history position for a period of three months. Since I was bilingual and had some experience with audio-visual equipment, Léo judged me sufficiently qualified for this post. No one suspected that this would turn out to be, for me, the beginning of a career that would last for 30 years at the National Archives of Canada.

But, let's go back to 1974. My first task was to collect all the data on Canadian oral history projects in order to set up a directory. As there was yet no national organization to promote oral history, various participants coordinated their efforts to create, in October 1974, the Canadian Oral History Association. I still think back with amusement on the protagonists' tug of war in adopting the name deemed appropriate for the creation of the new organization. In the west, we had the partisans who translated "Aural/Oral History" as "Histoire orale et sonore."

In the east, the concept of oral tradition suggested that only the term "oral/orale" be used to designate the new organization. It was this approach that was finally adopted in order to avoid confusion and to simplify the name of the organization. Thus was born the Canadian Oral History Association/l'Association d'histoire orale canadienne.

But what about the acronym? As this was a brand new organization, the Canadian Oral History Association needed an acronym. This was definitely a challenge I would enjoy. Needless to say, I could not pass up the opportunity to renew my academic interests. Thus, I proposed the idea of having an acronym for the organization to Léo. He accepted. And so, the elements that I had learned in my Design course turned out to be very useful to me. The acronym had to be simple as well as easy to reproduce and render into both official languages.

First step: doodles. In fact, by scribbling different concepts and ideas, one arrives at a concept that is inspiring and deserves development. I recall having filled several pages with doodles in order to come up with the idea of an acronym made up of letters (preferably a pictogram).

The letters to be used for the pictogram became obvious: the C, the O and the H (Canadian Oral History Histoire Orale Canadienne) The acronym was conceived in such a way that it could be read forwards for the English version and backwards for the French version. The concentric letters were drawn with 3 light lines bent in the opening of the letter C to suggest sound waves. Moreover, taken together, the concentric letters suggested, with a bit of imagination, a microphone, the sound mechanism which records oral history.

Once this concept was approved, I moved on to the next step, which was the final design. We were still at a point of working with a rapidographe and India ink. The compass and the Letraset still had their place on the graphic artist's worktable. Once the final design was finished, it could be photographed and reproduced in different sizes for the intended multiple uses. Over time, the official acronym of COHA has not only been used on official paperwork of the organization, but also on various leaflets and publications such as the Bulletin and the Journal. My work as a graphic artist for the occasion continued sporadically for several years. Eventually, my new work as a curator of aural documents became more and more time consuming and I had to give up participating in the COHA publications.

I have very pleasant remembrances of this pioneering period. Ultimately, without a doubt, I owe my career in the National Archives of Canada to oral history. The years have passed. Retirement is here, but the memory of friends and colleagues of that time is still very much alive.